

CHAPITRE III

PESSIMISME DANS LA PEINTURE DES CARACTERES

Les personnages d'Anouilh peuvent être divisés en deux catégories. D'une part les héros ou "les révoltés, les seuls acteurs du drame. Ils ont vingt ans, un grand désir d'absolu, et ils se cognent à la vie. C'est l'histoire de leur défaite qui nous est inlassablement contée ou plutôt l'histoire de la découverte qu'ils en font."¹ D'autre part les comparses qui aiment vivre et pour cela acceptent les compromissions de la vie. Ce sont souvent des parents sordides, de vieilles dames frivoles.

LES HEROS

1. Les héros exceptionnels.

Nous allons grouper ensemble Antigone, Jeanne d'Arc de l'Alouette et Becket parce qu'ils sont des personnages tirés de la mythologie ou de l'histoire et apparaissent comme des êtres exceptionnels. Jeanne d'Arc et Becket ont été canonisés par l'Eglise catholique. Antigone est païenne mais son attitude peut être considérée comme religieuse

¹ Jean Mauduit: "Anouilh ou la nostalgie de la Grâce." Le Théâtre contemporain: p. 159.

et elle demeure jusqu'au bout héroïquement fidèle à son idéal. Ces personnages sont donc au dessus du monde ordinaire.

Antigone est vraiment l'héroïne qui a vingt ans comme dit Mauduit. Elle est née dans une famille noble. C'est une jeune fille qui veut être fidèle aux devoirs sacrés de l'amour fraternel. Elle doit enterrer le corps de son frère malgré l'ordre du roi. Elle a son idéal du bonheur absolu. "Moi je veux tout, et tout de suite, et que ce soit aussi beau que quand j'étais petite!"² Elle déteste la médiocrité et les lâches compromissions de la vie. Le bonheur absolu que cherche Antigone n'existe pas dans ce monde, elle dit alors "non" à la vie et accepte de mourir. Cela fait voir que l'homme qui veut satisfaire complètement les exigences de son idéal ne peut pas y réussir dans ce monde. La mort est la seule façon de parvenir à son idéal.

Jeanne d'Arc est une petite paysanne d'une famille chrétienne. C'est une jeune fille très pieuse qui agit selon l'ordre de Dieu. Elle est honnête et ne peut pas étouffer la voix de sa conscience. Elle dit à l'Evêque

² Jean Anouilh, Antigone (Paris : La Table Ronde, 1958), p. 97.

Cauchon que "quand quelque chose est noir, elle ne peut pas dire que c'est blanc!"³

Quand Jeanne est vainqueur dans la bataille personne ne l'accuse d'être sorcière. Mais quand elle est vaincue et arrêtée, on l'accuse d'être hérétique.

... A mort la sorcière!⁴
... Brulez l'hérétique!

Cela fait penser qu'il n'y a pas de vraie justice dans ce monde. Jeanne est soumise à un jugement unique Elle en vient à douter de sa mission.

Monseigneur saint Michel, Mesdames Catherine et Marguerite, vous ne me parlerez donc plus? Pourquoi m'avez-vous laissée seule depuis que les Anglais m'ont prise?... Je sais bien que cela serait trop facile que Dieu vous tienne toujours la main — où serait le mérite? Il m'a pris la main au début parce que j'étais encore petite et après, il a pensé que j'étais assez grande. Je ne suis pas encore très grande, mon Dieu... Après tout, c'est moi qui ai peut-être tout inventé? Cela doit être bon, aussi, d'être en paix, que tout devoir vous soit remis, et qu'on n'ait plus que la petite carcasse à traîner modestement, au jour le jour...⁵



³ Jean Anouilh, L'Alouette (Paris: Le Livre de Poche, 1966), p. 113.

⁴ Ibid., p. 173.

⁵ Ibid., pp. 165-166.

Elle a une peur qui est simplement une peur humaine. Elle accepte d'abjurer et reconnaît les faiblesses dont les autres l'accusent.⁶ A ce moment elle peut vivre. Mais Jeanne se reprend, elle ne peut pas trahir la voix de sa conscience.

Messire saint Michel! Sainte Marguerite! Sainte Catherine!... Je n'ai vécu que du jour où j'ai fait ce que vous m'avez dit de faire, à cheval, une épée dans la main! C'est celle-là, ce n'est que celle-là, Jeanne! Pas l'autre, qui va bouffir, blémir et radoter dans son couvent — ou bien trouver son petit confort — délivrée...

Hé bien, j'assume, mon Dieu! Je prends sur moi! Je vous rends Jeanne! Pareille à elle et pour toujours!⁷

Aussi elle va finalement être brûlée-vive. Jeanne qui défend la liberté de sa conscience ne peut donc pas vivre dans ce monde qui est plein de gens qui acceptent les compromissions comme le roi Charles, le soldat la Hire, ou qui ne comprennent pas la liberté de la conscience religieuse comme l'Inquisiteur et l'évêque Cauchon.

Ce qui est pessimiste dans la peinture du caractère de Becket, c'est la manière dont son évolution vers le bien aboutit à un échec. Becket apparaît d'abord comme un homme léger qui aime le plaisir. Mais sa nature est raffinée et

⁶ Ibid., p. 150.

⁷ Ibid., pp. 171-172.

cultivée.

Le roi: ...tu es un raffiné, tu fais des vers abscons, tu manges avec une fourchette...

Le roi: ...Pourquoi mets-tu des étiquettes sur tout, pour justifier tes sentiments?

Becket: ...Parce que, sans étiquettes, le monde n'aurait plus de forme, mon prince.

Le roi: Et c'est important que le monde ait une forme?

Becket: Capital, mon prince, ou sinon on ne sait plus ce qu'on y fait.⁸

Il a un bon principe dans son coeur. "J'aime au moins une chose, dit-il au roi, et cela j'en suis sûr. Bien faire ce que j'ai à faire."⁹ Cela montre que malgré sa débauche il est un homme d'idéal. Dès le début on sent qu'il se cherche, c'est-à-dire, il cherche quelque chose de valable qui donnera un sens à sa vie. Et finalement il l'a trouvé lorsqu'il est nommé Archevêque. C'est d'être le gardien de l'honneur de Dieu.¹⁰ Cela est aussi son honneur. Il se consacre à cette tâche sans hésiter, mais sa mort est provoquée par le roi dont l'amitié se transforme en dépit chargé de haine. Il n'y a donc pas de place pour Becket dans un monde rempli de compromissions. L'étude de sa psychologie montre qu'il évolue de plus en plus vers le bien, le spirituel. Il voudrait que l'honneur de Dieu

⁸ Jean Anouilh, Becket ou l'Honneur de Dieu (Paris: La Table Ronde, 1965), pp. 34-35.

⁹ Ibid., p. 77.

¹⁰ Voir notre thèse page 43.

se concilie avec l'honneur du roi, mais il reconnaît que cela risque de demander longtemps,¹¹ car le roi n'est pas préparé à favoriser cette conciliation. Et finalement Becket doit faire face à la mort, car les compromis humains des autres finissent par l'emporter sur le sentiment spirituel de Becket.

Antigone, Jeanne d'Arc et Becket ont chacun leur idéal. Antigone veut l'absolu du bonneur, et pour elle cet absolu exige la fidélité parfaite à tous ses devoirs et en particulier aux devoirs de l'amour fraternel. Les honneurs funèbres qu'elle rend à son frère, en dépit de la menace de mort témoignent de sa fidélité à cet idéal. Mais pour réaliser son idéal elle doit mourir. Jeanne a mis son idéal dans la fidélité à ses voix, c'est-à-dire dans la fidélité à sa conscience. Elle apparaît comme l'héroïne de la liberté de conscience. Tout ce qu'elle fait est ordonné par sa conscience. Elle doit mourir parce qu'elle n'accepte pas de trahir sa conscience. Quant à Becket, il a mis son idéal dans l'honneur de Dieu. Il préfère mourir plutôt que de trahir cet idéal, malgré la peine qu'il doit faire au roi, son ancien ami.

Cela nous montre que pour être fidèle jusqu'au bout à leur idéal ces trois héros doivent renoncer à vivre

¹¹ Ibid., p. 176.

dans ce monde. Ce monde plein de compromissions, d'abjections et de bassesses n'est pas fait pour eux, il n'est pas fait pour les grandes âmes, pour les héros. Voici bien la vue pessimiste d'Anouilh sur le monde.

2. Les héros ordinaires

Il y a chez Anouilh un autre groupe de héros qui rêvent d'une vie heureuse, idéale, et voudraient échapper à cette condition de vie malheureuse et sordide dans laquelle ils se trouvent. Le résultat de leurs efforts diffère selon le genre des pièces. Dans les "pièces noires" la volonté du héros aboutit à l'échec. Dans les "pièces roses" elle aboutit au contraire au succès, mais grâce à un coup de pouce de l'auteur. Les héros que nous avons mis dans ce groupe sont Thérèse dans La Sauvage, Gaston dans le Voyageur sans bagages, Georges dans le Rendez-vous de Senlis et le prince Albert dans Léocadia.

Thérèse qui aime Florent et va l'épouser découvre que ses parents ne songent qu'à vivre aux crochets de celui-ci parce qu'il est riche. Elle sent soudain que ses parents et son milieu l'humilient. Elle désire échapper à ce milieu mais elle n'est pas encore sûre de pouvoir y réussir. Lorsqu'elle est dans la maison de Florent où tout n'est que bonheur et bien-être, son humiliation augmente. Elle sent qu'il y a un fossé infranchissable entre elle et Florent.

Thérèse: ... Je t'ai échappé, Florent. Je viens d'entrer dans un royaume où tu n'es jamais venu, où je ne saurais pas me suivre pour me reprendre. Parce que tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir mal et de s'enfoncer. Tu ne sais pas ce que c'est que se noyer, se salir, se vautrer... Tu ne sais rien d'humain, Florent...¹²

Elle se rend compte qu'il lui sera impossible d'échapper à son milieu. Thérèse aurait pu être heureuse dans le milieu de Florent si elle avait accepté de se plier aux exigences de ce milieu, c'est-à-dire vivre dans le bien-être, en oubliant les siens, en oubliant les pauvres. Mais elle doit être vraie à elle-même qui appartient à ce milieu aussi.¹³ Thérèse quitte finalement Florent et son milieu¹⁴ pour se cogner partout dans le monde.¹⁴ Ce qui reste profondément pessimiste dans le personnage de Thérèse n'est pas seulement l'échec de son désir primaire de quitter son milieu, mais c'est la conscience qu'elle a d'appartenir irrémédiablement à ce milieu pauvre et méprisable sans pouvoir en sortir.

Le cas de Gaston est tout à fait différent. C'est un amnésique qui a oublié son passé et qui vit ainsi heureux. Malheureusement on veut lui redonner un passé, afin qu'il

¹² Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), p. 136.

¹³ Voir notre thèse page 27.

¹⁴ Anouilh, op. cit., p. 212.

puisse reprendre sa place dans ce monde. Et ce passé l'effraie, tellement il est horrible et détestable. On lui montre qu'il n'a rien fait de recommandable. Il a mené une vie débauchée dès le jeune âge. Il s'est brouillé avec sa mère.¹⁵ Il a volé la femme de son frère et séduit la bonne.¹⁶ Il a rendu paralytique son ami d'enfance en le poussant du haut de l'escalier.¹⁷ Il aimait à tuer les petites bêtes cruellement et à faire des tas de choses horribles.¹⁸ Ce passé lui fait peur. Il refuse d'endosser ce passé. Et bien que Gaston, par un subterfuge, arrive à échapper à ce passé, l'impossibilité pour l'homme ordinaire d'échapper à son passé ressort clairement de la pièce et lui donne son caractère foncièrement pessimiste.

Le caractère de Georges est pessimiste par son insatisfaction devant la réalité et son impuissance à en échapper. C'est un révolté qui rêve d'un monde de bonheur.

D'abord il a inventé un monde de rêve parce qu'il veut plaire à

¹⁵ Anouilh, Le Voyageur sans bagages (Le Livre de Poche), p. 73.

¹⁶ Ibid., pp. 68, 60.

¹⁷ Ibid., p. 63.

¹⁸ Ibid., p. 46.

une jeune fille, Isabelle. Ensuite il cherche à faire passer ce monde de rêve dans la réalité parce qu'il recherche "le plaisir de vivre enfin une vraie soirée de famille avec Isabelle".¹⁹ Après beaucoup de péripéties Georges peut enfin vivre dans son monde de rêve avec Isabelle, qui elle aussi est contente d'y entrer, mais on sent que c'est artificiel et que cela ne peut durer. Anouilh nous laisse entendre qu'on n'échappe jamais définitivement à la réalité triste et tarée.

Le prince Albert lui aussi montre cette conception pessimiste d'Anouilh. Il est élevé dans une société qui ne lui donne pas l'occasion de s'habituer au travail. Le confort est une habitude. Alors il s'ennuie. Dans ce brouillard d'ennui dont il ne pense jamais sortir, un être est passé, faisant de la lumière pendant trois jours. C'est la jolie cantatrice, Léocadia qui est maintenant morte.²⁰ Le prince continue à vivre dans son passé de trois jours avec elle. Pendant ce temps sa tante qui veut l'aider à être heureux, engage Amanda pour tenir le rôle de Léocadia.



¹⁹ Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis suivi de Léocadia (Paris: Le Livre de Poche, 1962), p. 108.

²⁰ Ibid., p. 167.

Amanda essaie de la remplacer. Mais elle est la jeunesse, la vie comme dit le prince, elle est incapable d'être Léocadia. Et elle aperçoit, par des confidences du prince, que celui-ci n'a pas réellement aimé Léocadia: il a seulement entretenu en lui un amour imaginaire, pour donner un sens à son existence de désœuvré.²¹ Encouragée par la tante du prince, Amanda essaie de le tirer de son passé. Le prince cède alors au charme réel d'Amanda. Il revient finalement à la réalité.

Georges étouffe dans la société où il vit de même que Thérèse, Gaston et le prince Albert. Thérèse retourne à son milieu parce qu'elle sent qu'elle y appartient et c'est la conclusion naturelle de la pièce. Quant à Georges et Gaston, ils peuvent échapper au milieu réel qui ne leur plaît pas. Mais ils le font grâce à un subterfuge imaginé par Anouilh, qui ~~permet~~ d'aboutir à une fin heureuse mais artificielle. Le prince Albert retourne à la réalité et vivra avec Amanda qui l'aime. C'est aussi une fin heureuse et artificielle parce que cette pièce est rose. L'impression profonde qui ressort de toutes ces pièces, c'est que les héros, quoiqu'ils fassent, ne

²¹ Ibid., pp. 208, 231-232.

peuvent finalement échapper à la réalité triste, décevante et parfois même cruelle. Le regard pessimiste qu'Anouilh jette sur ce monde n'a jamais changé véritablement.

LES COMPARSES

Les personnages secondaires ont aussi un rôle important pour montrer le pessimisme d'Anouilh. Nous pouvons les diviser en 2 groupes: les gens moins sympathiques ou plutôt les gens méprisables et les gens plus sympathiques.

1. Les comparses méprisables.

Pour les gens méprisables Anouilh ne cache aucun de leurs défauts et semble prendre plaisir à insister sur leurs tares. Souvent ils sont le père ou la mère des héros. Nous avons les parents Tarde dans la Sauvage, les parents Delachaume dans le Rendez-vous de Senlis, la mère d'Isabelle dans l'Invitation au Château et Mme. Renaud, la mère de Jacques dans le Voyageur sans bagages. Certains comme les Tarde, les Delachaume et la mère d'Isabelle sont avides d'argent et de vie luxueuse et veulent vivre aux crochets de leur futur gendre ou belle-fille. Parfois ils essaient même de vendre leur enfant comme la mère d'Isabelle le fait. Horace dit ironiquement à Isabelle qui est honteuse des agissements de sa mère:

Si vous aviez déjà écouté ce qu'on appelle une dame "bien" essayer de faire valoir sa fille dans une vente de charité, vous ne vous indigneriez plus. Madame votre mère est la discrétion même.²²

Thérèse, elle aussi a été la victime de la cupidité de ses parents. Elle le rappelle à son père lorsqu'elle se trouve avec lui dans la demeure de Florent:

Oh! je ne l'oublie pas, papa! Je suis ta fille. Je suis la fille du petit monsieur aux ongles noirs et aux pellicules; du petit monsieur qui fait de belles phrases; mais qui a essayé de me vendre, un peu partout, depuis que je suis en âge de plaire...²³

Les parents espèrent profiter de la beauté de leur fille pour la marier à un riche parti, aller vivre dans ce milieu riche avec leur enfant et goûter une vie de luxe. Plus tard ils finissent, par s'habituer à cette vie, ils ont l'impression de l'avoir toujours vécue comme dit

Madame Delachaume:

Moi, en tout cas, je ne pourrais pas renoncer à cette maison. D'abord, je suis une sentimentale, je m'attache aux choses et puis, ensuite, plus je vais, plus J'ai besoin de mes aises.... Je me tuerais plutôt. Il y a des êtres qui ne peuvent respirer que dans le luxe. Si on leur arrache leur luxe, on les tue!²⁴

²² Jean Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Paris: Le Livre de Poche, 1964), p. 257.

²³ Ibid., p. 134.

²⁴ Jean Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis suivi de Léocadia (Paris: Le Livre de Poche, 1962), p. 72.

D'autres parents se montrent d'une dureté cruelle envers leurs enfants telle Madame Renaud, la mère de Jacques qui semble complètement dépourvue d'amour maternel. Elle s'est brouillée avec son fils pour une question de mariage, et elle le laisse partir à la guerre, peut-être même à la mort, sans lui dire un seul mot d'affection, exigeant que son fils lui demande pardon le premier. Et lorsqu'il revient frappé d'amnésie, devant la dureté de sa mère, il refuse de se reconnaître comme son fils. Elle lui dit:

C'est bien, Jacques! Mais, quand les autres t'auront prouvé que je suis ta mère, il faudra que tu viennes me demander pardon.²⁵

Quelle mère ingrate!

Parmi les comparses méprisables il y a aussi un groupe de personnages féminins, femmes ridicules, amoralées et sans scrupules, prêtes à faire n'importe quoi pour se procurer de l'argent et satisfaire leur besoin de luxe et de plaisirs.

Les femmes sans scrupules sont souvent des épouses infidèles qui ont des amants. La mère Tarde est la maîtresse de Costa ouvertement. Elle ne pense même pas

²⁵ Jean Anouilh, Le Voyageur sans bagages (Paris: Le Livre de Poche, 1966), p. 78.

que cela soit immoral et honteux. Quand le père Tarde se querelle avec Gosta elle soupire: "Pourvu qu'il ne me quitte pas. Tu ne crois pas qu'il va me quitter?"²⁶ Elle est folle de Gosta et lui a même promis de lui donner Thérèse pour le garder auprès d'elle.

Thérèse dit à son père: "...Dis-lui ... que maman m'a assez poussée à céder à Gosta pour pouvoir le garder."²⁷

Nous avons aussi deux autres personnages féminins qui sont amoraux. Ce sont Barbara et Valentine. Barbara est la femme de Robert, l'ami de Georges dans le Rendez-vous de Senlis. Elle est aussi la maîtresse de Georges. Elle n'a pas honte d'avouer aux autres qu'elle est maîtresse de Georges. Pourtant elle vit toujours avec Robert son mari. Quant à Valentine, elle est la belle-soeur de Jacques Renaud dans le Voyageur sans bagages et aussi son amante. Loin de rougir de sa vie désordonnée, elle proclame avec cynisme: "Toute notre vie avec notre belle morale et notre chère liberté, cela consiste en fin de compte à nous accepter tels que nous sommes..."²⁸



²⁶ Anouilh, La Sauvage (Le Livre de Poche, 1964) p. 23.

²⁷ Ibid., p. 142.

²⁸ Anouilh, Le Voyageur sans bagages (Le Livre de Poche, 1966) p. 85.

Elle veut toujours garder Jacques comme son amant. Elle le supplie d'accepter son passé et de la reprendre comme maîtresse.²⁹ La mère Tarde est aussi avide d'argent. Elle conseille à Thérèse de se faire acheter par Florent une bague chez Vinteuil. C'est parce qu'elle espère obtenir une grosse commission de ce bijoutier.³⁰ Jeannette est une autre femme qui ne songe qu'aux avantages pécuniaires qu'on peut retenir d'un beau parti. Elle conseille à Thérèse de profiter de l'amour de Florent pour obtenir de lui tout ce qu'elle peut désirer.³¹ La Duchesse, la tante du prince Albert dans Léocadia est une dame qui pense que son argent peut tout acheter pour faire plaisir à son neveu. D'abord elle engage tous les personnages de l'entourage du prince et Léocadia pour servir de figurants dans la reconstitution du passé. Elle fait venir Amanda pour remplacer Léocadia parce qu'Amanda lui ressemble. Elle sait que tout ce qu'elle a fait est une extravagance mais elle le fait parce qu'elle est fière de sa puissance et de sa richesse et ne peut pas être heureuse si le prince est triste.³²

²⁹ Loc. cit.

³⁰ Anouilh, La Sauvage (Le Livre de Poche, 1964), p. 55.

³¹ Ibid., p. 50.

³² Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis suivi de Léocadia (Le Livre de Poche, 1962), p. 178.

On a dit qu'Anouilh était un misogyne. Il est certain en tous les cas que la peinture des personnages secondaires féminins que nous trouvons dans ses pièces, nous montre qu'Anouilh a une conception bien pessimiste de la femme.

Quant aux personnages secondaires masculins, Anouilh nous les montre tout aussi ~~me~~ méprisables à l'exception de trois ou quatre d'entre eux. Nous parlerons de Robert, l'ami de Georges dans le Rendez-vous de Senlis, Patrice Bombelles dans l'Invitation au Château, L'inquisiteur, le Promoteur et l'évêque Cauchon dans l'Alouette, le Pape et le Cardinal dans Becket, le garde dans Antigone, Georges dans le Voyageur sans bagages, Hartman dans la Sauvage et Créon dans Antigone.

Robert est un homme qui vit au jour le jour, sans se soucier du lendemain, sans prendre la vie au sérieux. Il pense que tout va être compliqué si on cherche trop à réfléchir. Il dit ~~à~~ à Isabelle:

...Il y a toujours un mais dans la vie, quand on gratte un peu la surface des choses. Un conseil...ne vous livrez jamais à ce petit travail, c'est dangereux. Ne grattez surtout pas! Les apparences suffisent largement à faire un monde.³³

³³ Ibid., p. 102.

Il est content de vivre aux dépens de Georges, son ami, même si celui-ci l'humilie ou même lui vole sa femme. L'argent a une grande influence sur lui, il fait du chantage auprès d'Isabelle, n'acceptant qu'à prix d'argent de quitter la demeure avant l'éveil de Georges.

Robert se lève, très homme d'affaires et dit à Isabelle: Dans ce cas, mademoiselle, je serai bref. Notre fin de mois va être extrêmement difficile. Pouvez-vous me prêter cinq mille francs?³⁴

On se sent pris de dégoût devant les agissements d'un tel personnage.

Patrice Bombelles est un autre personnage non seulement méprisable mais aussi ridicule. Il est le secrétaire de Monsieur Messerschmann et aussi l'amant de la maîtresse de ce dernier, Lady India. Il a peur que son maître ne découvre la vérité et se cache pour faire la cour à la maîtresse de son patron. Quand il danse un tango mexicain avec Lady India et que son maître les aperçoit il tremble de peur.

Patrice Bombelles (au comble de la terreur): Attention, le voilà! Bas les Pattes!

Lady India: La peur vous égare, Patrice!³⁵

³⁴ Ibid., p. 128.

³⁵ Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Le Livre de Poche), p. 300.

Il fait semblant d'être très contrarié de se trouver avec Lady India.³⁶ Il doit céder à Horace et faire ce que celui-ci veut qu'il fasse parce que Horace le menace de dévoiler à Messerschmann sa liaison avec Lady India. Il craint de perdre sa place de secrétaire intime. Ce Patrice Bombelles est vraiment un homme lâche et immoral.

Anouilh ne peut s'empêcher de donner libre cours à sa verve ironique et satirique chaque fois qu'il doit parler du Haut Clergé. Il montre que l'Inquisiteur, le Promoteur et l'évêque Cauchon ont l'esprit étroit. Tous les trois refusent à Jeanne le droit d'agir selon la voix de sa conscience. Quant au Pape et au Cardinal dans Becket, Anouilh pousse la satire jusqu'à en faire d'affreux hypocrites uniquement préoccupés d'argent et de puissance politique. Voici le conseil que le Cardinal, donne au Pape à propos de Becket.

Recevez l'argent du roi, Très Saint-Père, et l'Archevêque. L'un compensant l'autre. L'argent enlèvera tout côté subversif à l'audience accordée à l'Archevêque et d'un autre côté, l'Archevêque reçu, effacera ce qu'il pouvait y avoir d'humiliant à avoir accepté l'argent.³⁷

³⁶ Ibid., pp. 300-301.

³⁷ Anouilh, Becket ou L'Honneur de Dieu (La Table Ronde), p. 154.

Le garde dans Antigone est un homme sans coeur. Il ne songe qu'à son petit intérêt et à sa promotion, lorsqu'il se trouve en face d'Antigone qui va être conduite à la mort. Son attitude est vraiment révoltante. Un tel personnage ne fait pas honneur à l'humanité.

2. Les comparses plus sympathiques.

Les personnages secondaires féminins qui sont plus sympathiques sont Isabelle dans le Rendez-vous de Senlis, Isabelle dans l'Invitation au Château et Amanda dans Léocadia. Ces trois personnages pourraient être classés dans le groupe des héroïnes si leur rôle n'était ^{pas} secondaire. Isabelle dans le Rendez-vous de Senlis aide le héros principal à trouver le bonheur. Elle sait que Georges doit quitter sa famille et tout le luxe pour pouvoir rester avec elle. Elle a tout fait pour que Georges réalise son idéal, par exemple; donner de l'argent à Robert, l'ami de Georges, pour que Robert et les parents de Georges le laissent tranquille avec elle.³⁸ Une autre Isabelle, dans l'Invitation au château, accepte aussi de faire tout ce

³⁸ Anouilh, Le Rendez-vous de Senlis (Le Livre de Poche), p. 129.

qui lui est indiqué par le héros, Horace, afin que le plan de celui-ci soit réalisé. Mais la récompense qu'elle reçoit, c'est l'humiliation. Horace va avouer la vérité lorsque son plan échoue. Il ne tient pas compte des sentiments d'Isabelle. Quand elle lui demande ce qu'elle va devenir, Horace répond:

Que voulez-vous donc devenir? Je vous remets, avec le cadeau que vous aurez bien mérité, entre les bras de madame votre mère et de Romainville. Et il vous reste une belle robe et un joli souvenir, ce qui reste toujours d'un bal.³⁹

Anouilh nous montre, dans le cas d'Isabelle, la psychologie des riches vis-à-vis les gens du peuple: Isabelle est une fille du peuple, elle est donc facile à être humiliée. Messerschmann lui donne de l'argent afin qu'elle quitte le château mais Isabelle n'accepte pas cette somme et déchire même le chèque devant les yeux de Messerschmann, montrant ainsi que l'argent ne peut tout acheter. Par l'attitude d'Isabelle envers l'argent, Anouilh veut faire remarquer que les pauvres ont leur propre orgueil,

³⁹ Anouilh, La Sauvage suivi de L'Invitation au Château (Le Livre de Poche), p. 353.

et que certains ne cèdent pas à l'argent qui est comme un dieu pour les riches. Quant à Amanda, dans Léocadia, elle a sa personnalité qui ne lui permet pas d'incarner une autre femme quoiqu'on lui donne beaucoup d'argent. Et par sa propre personne qui est vivante et jeune elle peut tirer le prince de son passé.

La manière dont Anouilh décrit Georges dans le Voyageur sans bagages et Florent dans la Sauvage est également pessimiste. Georges est un homme lamentable. Il aime bien son petit frère mais celui-ci le trompe en **prenant sa femme** pour maîtresse. Pourtant Georges lui pardonne et lui demande de revenir prendre sa place dans la famille. Il s'est même accusé d'être faible et d'avoir laissé son frère partir seul à la guerre. Florent lui aussi fait pitié par moments. Il est né avec un talent extraordinaire, au milieu du bien-être de la richesse et de la facilité. Il est incapable de se mettre en colère ou de souffrir. ■■■■ Il ne sait rien de l'humain, comme dit Thérèse.⁴⁰

⁴⁰ Anouilh, La Sauvage (La Livre de Poche), p. 140.

Il est incapable de comprendre les pauvres et les faibles, même s'il s'agit de Thérèse, sa fiancée. Ceci est aussi une vue pessimiste sur la nature humaine.

Quant à Hartman et Créon, Anouilh les dépeint sous un jour plus favorable. Mais eux aussi ne peuvent éviter les compromissions de la vie. Hartman conseille à Thérèse d'accepter le bonheur tel qu'il se présente à elle, d'oublier son passé, de se laisser faire comme lui et finalement Thérèse sera heureuse dans le milieu de son fiancé.⁴¹ Créon aussi conseille à Antigone d'accepter le bonheur tel qu'il se présente. Il lui dit que c'est son devoir et sa responsabilité qui le poussent à accepter les compromissions. Hartman et Créon nous font voir que pour vivre dans ce monde, tous doivent accepter une chose irrémédiablement, c'est la compromission.

⁴¹ Ibid., pp. 113, 182.